

Livres Hebdo numéro : 0698
Date : 24/08/2007
Rubrique : avant critiques
Auteur : Alexandre Fillon
Titre : Victoria Ocampo

23 août > RÉCIT Argentine

Elle et lui

Fondatrice de la revue SUR et propagatrice de l'œuvre de Borges en France, Victoria Ocampo signe un portrait intime de Pierre Drieu La Rochelle.

On la disait volcanique, excessive et possessive. Issue de la haute aristocratie portègne, l'impétueuse et raffinée Victoria Ocampo (1890-1979) fut une figure majeure des lettres de son pays et des échanges littéraires entre l'Europe et l'Amérique du Sud.

Fondatrice et directrice de la revue SUR, la NRF argentine, « *mi-Gaston Gallimard mi-Madame de Staël* » pour reprendre l'expression d'Odile Felgine, la biographe de Roger Caillois, un homme qui compta énormément pour elle et avec lequel elle entretint une longue correspondance (Stock, 1997), cette francophile fréquenta aussi bien Rabindranath Tagore, Igor Stravinski, Aldous Huxley ou Virginia Woolf.

Emprisonnée plusieurs semaines en 1953 pour son hostilité au régime de Peron, cette grande femme fatale (elle mesurait 1 m 72), à l'intelligence et à la beauté exceptionnelles, avait également eu une histoire d'amour et d'amitié avec l'écrivain Pierre Drieu La Rochelle, comme elle le raconte si bien dans un passionnant livre à paraître chez Bartillat.

« *Ce sont deux êtres malmenés par la vie, enferrés dans des mariages ratés, qui se rencontrent pour un bref flamboioement de passion dans une Europe en sursis, promise à de nouvelles catastrophes* », explique Julien Hervier, à qui l'on doit les notes et l'instructive préface du volume.

Ce « *grand garçon blond* », Victoria Ocampo le rencontre à Paris en 1929 chez la duchesse de Dado, dans un appartement de l'avenue de la Bourdonnais dont les murs du salon « *n'étaient ornés que de deux Miro et d'un Dali* ». Son voisin de table cherche à retenir son attention tout en discutant sur la politique locale. D'emblée, l'Argentine apprécie la mise du français, son cynisme « *d'enfant qui s'enivre de sa petite fronde et s'en sert avec délice pour faire éclater les ballons des autres enfants ou casser le verre des lampadaires* ».

L'histoire peut donc commencer. Ferré, Drieu lui envoie un de ses livres avec un mot, l'invite à prendre le thé rue de Rivoli. « *Vous avez un pull-over de déménageur* », lui lance-t-il alors qu'elle pense que son Chanel lui va bien ! Bien vite, tous deux déambulent dans Paris « *comme des chenilles géométriques* ». Victoria l'écoute évoquer ses déboires sentimentaux mais lui parle peu d'elle. Elle cherche à le convertir à Debussy, il l'emmène au Louvre voir les Watteau, avant que tous deux ne se réconcilient en allant au cinéma pour lequel ils ont une passion égale.

« *Ah ! pauvre Pierre, tu fus pour moi l'incarnation de la France et je pleure sur ta vie et ta mort* », écrit Victoria Ocampo à propos de celui qu'elle tenait pour « *un play-boy de la littérature* » et qu'elle suivit pourtant à Londres, Berlin ou en Normandie. Sous sa plume, on saisira la complexité d'un esprit, amer puis acide et souvent visité par « *le démon de l'absolu* », qu'elle jugeait « *indiscret et léger* ». A la lire, Drieu l'attendrissait plus qu'elle n'avait d'affection pour lui, d'autant qu'elle haïssait bon nombre de ses idées, mais elle ne put cependant jamais l'oublier.

ALEXANDRE FILLON

Victoria Ocampo

Drieu

BARTILLAT

TRADUIT DU L'ESPAGNOL (ARGENTINE) PAR ANDRÉ GABASTOU

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 153 P.

ISBN : 978-284100-412-6

SORTIE : 23 AOÛT